

Proceedings of the National Bibliographies Seminar; Brighton, 18 August 1987, hold under the auspices of the IFLA Division of Bibliographic Control. Ed. by Winston D. Roberts. London, IFLA Universal Bibliographic Control and International MARC Programme, 1988. iv, 76 p.

Louise Filion

Volume 36, numéro 4, octobre–décembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028237ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028237ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filion, L. (1990). Compte rendu de [*Proceedings of the National Bibliographies Seminar; Brighton, 18 August 1987, hold under the auspices of the IFLA Division of Bibliographic Control. Ed. by Winston D. Roberts. London, IFLA Universal Bibliographic Control and International MARC Programme, 1988. iv, 76 p.*] *Documentation et bibliothèques*, 36(4), 142–143.
<https://doi.org/10.7202/1028237ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1990

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Proceedings of the National Bibliographies Seminar; Brighton, 18 August 1987, held under the auspices of the IFLA Division of Bibliographic Control. Ed. by Winston D. Roberts. London, IFLA Universal Bibliographic Control and International MARC Programme, 1988. iv, 76 p.

La présente publication reproduit les huit communications qui ont été présentées lors d'un séminaire pré-congrès, tenu à Brighton, en août 1987. Ce séminaire marquait le dixième anniversaire du Congrès de Paris sur les bibliographies nationales. Il permettait, comme le rappelle Marcelle Beaudiquez, «de faire une pause pour regarder comment s'est développé ce qui fait notre environnement professionnel quotidien: les différentes composantes du Contrôle bibliographique universel (CBU), en particulier le triptyque agence bibliographique - dépôt légal - bibliographie nationale».

Des huit textes que contient cette publication, deux sont en langue française, un en langue allemande et les cinq autres en anglais. Mais, pour chaque texte, l'éditeur nous donne un résumé en français, en anglais, en allemand et en russe, les quatre langues officielles utilisées par l'IFLA, l'espagnol s'étant ajouté depuis le mois d'août 1987.

Pour comprendre tout l'intérêt de cette réunion, il est utile de rappeler que le Congrès de Paris, en 1977, visait les deux objectifs suivants: «trouver un accord minimum sur la couverture, le contenu, la forme, la présentation, le classement et la périodicité des bibliographies nationales courantes; trouver une formule pour aider les pays à réaliser leur contrôle bibliographique national aussi bien de manière traditionnelle manuelle que de façon automatisée».

Depuis 1977, le projet de CBU est devenu une réalité vécue dans un nombre de pays de plus en plus important. Et au cours de ses conférences annuelles ou de ses réunions spéciales, et grâce à ses publications techniques essentielles, l'IFLA a fourni aux États membres des moyens d'implanter chez eux le contrôle bibliographique et ainsi, de tisser la toile du système universel. C'est ce que rappelle l'excellente intervention de Marcelle Beaudiquez: «Le Congrès de Paris sur les bibliographies nationales et ses recommandations: dix ans après, objectifs partiellement atteints». C'est également ce que Barbara Jover explique dans une brève communication intitulée «The Universal Bibliographic Control (CBU) contribution to the development of national bibliographies». Pour sa part, l'américaine Barbara L. Bell, s'appuyant sur les informations obtenues dans une vingtaine de pays, dresse ce

portrait: «Progress, problems and prospects in current national bibliographies: implementations of the ICNB (International Congress on National Bibliographies) recommandations».

Par ailleurs, deux communications portent sur la situation qui prévaut dans deux pays, l'une sur la bibliographie nationale de Tanzanie et l'autre sur le même sujet en Jamaïque. Même si ces communications ne manquent pas d'intérêt, il nous paraît étonnant qu'on ait privilégié deux pays, alors que l'évolution bibliographique dans un grand nombre d'autres pays aurait pu susciter tout autant d'intérêt.

Nous soulignons aussi deux autres communications qui ont été faites lors de ce séminaire. Tout d'abord, celle, en allemand, de Barbara Kelm et Walter Traiser, tous deux de la «Deutsche Bibliothek», sur l'application des systèmes de classification dans les bibliographies nationales. L'autre texte, particulièrement utile, est celui de Geneviève Boisard qui traite «De l'influence des supports matériels sur le catalogage: les effets de l'automatisation sur une bibliographie nationale». Comment ne pas retenir la conclusion qui illustre fort bien la pertinence de cette communication: «L'automatisation avait été conçue à l'origine comme un moyen performant de publier plus rapidement et surtout d'établir des cumulatifs et des index impossibles à obtenir manuellement. L'expérience prouve que ses possibilités très grandes ainsi que ses limites étroites aboutissent à modifier et la forme et le contenu des bibliographies courantes».

Enfin, comme il convient dans le contexte d'un tel événement, la dernière communication se veut prospective et tente d'entrevoir «The Future of the National Bibliography». Elle est l'oeuvre de P.R. Lewis, alors directeur général des *British Library Bibliographic Services*. Ce texte traduit une profonde réflexion sur le sujet de la part de l'auteur qui, de plus, met en pratique ce dont il parle. En effet, parmi ses propos, ceux-ci semblent originer aussi bien des connaissances de l'auteur que de son expérience et de sa réflexion: «It seems to me inevitable that the day of the published national bibliography is coming to an end, and that the day of the published national bibliographic database will soon be here to take its place».

Toutes les personnes qui s'intéressent à l'avenir des bibliographies nationales, que ce soit pour tout ce qui concerne leur production ou leur utilisation, liront avec profit les actes de ce séminaire. Comment ne pas signaler cet ouvrage, avec une certaine insistance, aux administrateurs, c'est-à-dire à ceux qui, en définitive, sont responsables des grandes

orientations qui seront prises dans ce secteur des bibliothèques comme dans tous les autres. Ces décideurs trouveront une alimentation à leurs réflexions.

Louise Filion

Service de l'analyse documentaire
et des opérations informatiques
Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

Colloque sur la conservation des collections, Montréal, 16-17 novembre 1989. Prévenir ou guérir? Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1990. 107 p.

Les collections des bibliothèques ont toujours été les victimes de la détérioration, soit intentionnellement (par exemple, guerres, incendies, vandalisme) ou non (insectes, humidité, acide dans le papier). Cependant, ce n'est qu'au milieu du 20^e siècle que les bibliothécaires ont pris conscience de l'ampleur du problème. L'inondation de Florence en 1966 a eu deux conséquences bénéfiques: le développement et l'utilisation de techniques et de méthodes de travail propres à assurer la récupération et la restauration d'objets d'art et de livres et la prise de conscience générale de la fragilité des collections.

Les volumes, les articles et les ateliers de vulgarisation tenus lors de congrès professionnels ou scientifiques sur la conservation des collections (lire: restauration et préservation) se sont multipliés dans les années 1970 et 1980. Les grandes bibliothèques universitaires américaines et les institutions nationales ont rapidement compris qu'il fallait passer aux actes. Aussi, les études physiques de l'état des collections, les principes de conservation et des manuels de réparation ont vu le jour.

Au Québec, les spécialistes de la documentation ont également été sensibilisés. Quelques publications et des ateliers de formation parsemés ont attiré l'attention. Trois incendies au début des années 1980 (Bibliothèque nationale du Québec, Université Concordia et Collège Jésus-Marie) ont fracassé la croyance selon laquelle une telle chose ne pourrait se produire chez nous.

L'ampleur du problème est restée inconnue jusqu'à récemment. Mais des études de grandes et riches collections révèlent des statistiques alarmantes à propos de la détérioration avancée des livres. Pour situer le lecteur, il suffit de donner quelques chiffres: 2 000 000 de volumes à la New York Public Library, 6 000 000 à la

Library of Congress et 2 000 000 dans les collections canadiennes sont dans une situation tragique.

Afin de sensibiliser leurs collègues, le sous-comité des bibliothèques de la Conférence des recteurs et des principaux des universités québécoises (CREPUQ) a organisé un colloque en novembre 1989. Les objectifs précis du colloque étaient de sensibiliser les gestionnaires et les praticiens à l'importance de la conservation, d'identifier les problèmes inhérents aux pratiques de la restauration et de la préservation et de proposer les solutions à mettre en oeuvre.

De plus, les organisateurs ont profité de la tenue du colloque pour recommander des actions et pour annoncer et diffuser deux documents clés: un énoncé de la CREPUQ portant sur la conservation des collections et une grille d'évaluation physique de ces collections.

La première partie des actes réunit les 8 allocutions prononcées par les conférenciers et les conférencières ainsi que les 18 recommandations. Tour à tour, les intervenants présentent leurs perceptions du problème, de ses causes ainsi que des mesures prises dans leurs établissements respectifs. Certains présentent un tableau qui fixe la taille du problème (statistiques à l'appui) dans des collections canadiennes et américaines. Les bibliothécaires du milieu universitaire confirment le double dilemme auquel ils font face: des ressources financières et humaines relativement rares doivent être allouées à la fois aux acquisitions, ou renouvellement des collections ainsi qu'à leur restauration et à leur préservation.

Ces textes sont écrits dans un langage et un style simples et familiers. Les dimensions du problème, les solutions et les activités institutionnelles sont clairement présentées. Malgré le sombre tableau, les auteurs demeurent optimistes en raison de l'engagement collectif des constituantes de la CREPUQ et de celui des chefs de file telles les bibliothèques nationales.

En effet, les 18 recommandations formulées à l'intention des gouvernements du Québec et du Canada, des bibliothèques nationales, des archives nationales du Québec et du Canada, des presses universitaires, sont ambitieuses. Leur envergure vise le coeur du problème: publication de livres sur du papier alcalin et formation de la relève. Si les recommandations étaient toutes mises en place, le Québec récupérerait le retard accumulé.

La deuxième partie du document est composée de deux textes fort intéressants. Le sous-comité des bibliothèques de la CREPUQ a adopté